

Retour sur une controverse *L'Humanité*, France, 1999, 2 h 28

Julie Demers

Numéro 287, novembre–décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70618ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Demers, J. (2013). Compte rendu de [Retour sur une controverse / *L'Humanité*, France, 1999, 2 h 28]. *Séquences*, (287), 31–31.

L'Humanité

Retour sur une controverse

En 1999, Gilles Marsolais écrivait à propos de Cannes : « La compétition officielle de cette année ne passera pas à l'histoire. »¹. Et pourtant. On se souviendra de 1999 comme de l'année où les frères Dardenne recevaient leur première Palme d'or. Cette année-là, d'autre part, Bruno Dumont réalisait un exploit que l'on croyait alors impossible. Non seulement il repartait avec le Grand Prix du jury, mais ses acteurs Emmanuel Schotté et Séverine Canele, deux anonymes, remportaient les Prix d'interprétation, aux côtés d'Émilie Dequenne.

Julie Demers

On se souviendra de Cannes 1999, donc, pour son palmarès, l'un des plus controversés de l'histoire du festival. Alors que toute la presse prédisait la victoire éclatante d'Almodóvar, le jury présidé par Cronenberg récompensait deux films en marge, de réalisateurs pratiquement inconnus. Si le triomphe des Dardenne en surprit plus d'un, ce sont les lauriers remis à Dumont, pour « le film le plus unanimement détesté par les critiques et le public »², qui avaient ébranlé la Croisette. Le choix du jury n'était pas innocent : en préférant Dardenne à Almodóvar, et Dumont à Lynch, Cannes revendiquait cette année-là une conception très précise du cinéma. Un art détaché du glamour, ancré dans le réel, au fort accent naturaliste.



L'in vraisemblance peut alimenter, plutôt qu'anéantir, la charge émotive du 7^e art

Quand il a grimpé sur la grande scène pour recevoir son prix, Bruno Dumont avait déjà fait ses premières armes. Héritier de Bresson, le réalisateur s'était démarqué par l'emploi – dans *La Vie de Jésus* – d'interprètes amateurs et par sa réflexion sur l'acteur : « Il y a un artifice dans le jeu de l'acteur auquel moi, le spectateur, j'ai du mal à croire »³. Quarante-huit ans pourtant après *Journal d'un curé de campagne* de Bresson, les déplacements mécaniques de Pharaon (Emmanuel Schotté), son regard vide et ses paroles désincarnées irritaient la critique. La question était sur toutes les lèvres : peut-on légitimement remettre la récompense ultime à un acteur qui n'en est pas un ? Cette année-là, Cannes a salué l'audace. Peu importe si Schotté incarnait un policier improbable. Peu importe s'il n'avait aucune technique. Peu importe si ses réactions frôlaient la débilité. En 1999, non sans bousculer l'industrie, Cannes a récompensé une proposition radicale qui démontre bien que l'in vraisemblance peut alimenter, plutôt qu'anéantir, la charge émotive et réflexive du 7^e art.

On a qualifié par ailleurs l'œuvre de Dumont d'obsécène. En 1999, c'était loin d'être la première fois où l'on voyait des fesses à l'écran. Mais c'était peut-être la première fois, en fait, où l'on associait si directement le cri de jouissance au cri de douleur ; le viol d'une jeune fille au coït pressé entre un homme et une femme ; la vulve ensanglantée d'une fillette au célèbre tableau de Courbet, *L'Origine du monde*. Dans *L'Humanité*, le sexe est triste et la génitalité succède inmanquablement au malheur, comme si la pulsion de vie tâchait toujours de prendre le pas sur la pulsion de mort.

...pour Dumont, comme pour Bataille, il n'y a qu'un pas entre la barbarie et l'humanité, entre le viol et le consentement, entre le meurtre et la tendresse...

La sexualité chez Bruno Dumont est un élan irrationnel, voire animal, et pourtant, c'est cet élan qui rapproche les êtres (hommes et bêtes). L'humanité dont parle Dumont ne doit pas être entendue au sens de l'ensemble des hommes, mais plutôt au sens de la compassion. Cette empathie passe par le corps : pour se mettre à la place des autres (hommes, bêtes et choses), Pharaon a besoin de saisir, de toucher, de sentir. Il palpe la terre, caresse les fleurs. À la vue d'un cadavre, il se couche dans la glaise dans l'espoir de comprendre ce qu'éprouve la dépouille ; il regarde les amants s'étreindre pour se lier, l'espace d'un instant, à la femme qu'il désire. À l'image de Jésus, Pharaon embrasse le malheureux ; il plaque sa bouche sur celle de l'accusé afin de partager sa souffrance. Si cette volonté de se rapprocher des autres est innocente pour Pharaon, elle a tout pour surprendre, dégoûter. Car pour Dumont, comme pour Bataille, il n'y a qu'un pas entre la barbarie et l'humanité, entre le viol et le consentement, entre le meurtre et la tendresse – et c'est à la réalité de ce pas que le spectateur n'est pas toujours prêt à s'éveiller. ☹

¹Marsolais, Gilles. « On l'a échappée belle... », *24 Images* (n° 98-99), p. 62.

²Perreault, Luc. « Un palmarès controversé soulève la colère », *La Presse* (25 mai 1999).

³Lavoie, André. « Entretien avec Bruno Dumont », *Ciné-Bulles* (n° 3), p. 21.

■ Origine : France – Année : 1999 – Durée : 2 h 28 – Réal. : Bruno Dumont – Scén. : Bruno Dumont – Images : Yves Cape – Mont. : Guy Lecorne – Mus. : Richard Cuvillier – Son : Jean-Pierre Laforce, Pierre Mertens – Dir. art : Marc-Philippe Guérig – Cost. : Nathalie Raoul – Int. : Emmanuel Schotté (Pharaon), Séverine Canele (Domino), Philippe Tullier (Joseph) – Prod. : Rachid Boucharab, Jean Bréhat – Dist. / Contact : FunFilm.